

un craquement de plancher en fin de soirée

18 avril 2010 – 01h42

La nuit était déjà bien avancée lorsque Merle gravit l'escalier tordu qui montait sous les toits du Chat qui Pêche. Le bois craquait à chacun de ses pas, comme s'il avait été là depuis trop longtemps. La journée avait été longue, une fois de plus, et le commis sentait un poids s'envoler à la simple pensée qu'il goûterait bientôt à la joie éphémère d'un peu de repos.

Depuis minuit, il avait pris la forme d'un gamin de quatorze ans aux cheveux incoiffables et aux bras maigres. Transporter les

chaudrons à travers la cuisine avait été un véritable calvaire, et il n'aspirait plus qu'à se réveiller dans une autre peau, pour une fois. Il espérait juste que cela ne serait pas celle d'une vieille dame.

Après quelques pas dans le couloir, sur l'antique plancher de chêne, il s'arrêta et tourna le loquet de sa mansarde. Il n'y avait pas beaucoup de meubles, à l'intérieur, en dehors d'un matelas recouvert d'un édredon rapiécé mais épais et d'une étagère branlante. Merle n'avait pas grand-



Crédit : domaine public

un craquement de plancher en fin de soirée

chose, mais il tenait grandement à ce qu'il possédait. Quelqu'un qui aurait vu ces objets n'y aurait certainement vu aucun intérêt. Il y avait là, entre autres, un vieux livre rongé par les poissons d'argent, trois mornilles oxydées, un papier de caramel, une très vieille étoffe de velours noir bien pliée, deux coupures de journaux... et un petit miroir entretenu avec soin. Sur une caisse de bois, dans un angle, était posée une bassine près d'un pichet émaillé et d'une serviette grise. Sans demander son reste, Merle versa de l'eau dans le récipient et y plongea le visage qu'il ne garderait plus bien longtemps.



Crédit : Team Lutetia

Crédit : CC-BY-3.0 : FJake Chessum



Les lectures d'Enguerrand n'avaient pas été nombreuses, ce soir-là. La taverne avait été étrangement bondée et le jeune Caupona était simplement fourbu à force de monter des caisses de la cave pour alimenter les clients assoiffés. La porte de l'entrée verrouillée, il avait aidé Saule à ranger les tables et les chaises avant de lui souhaiter une bonne nuit et de monter à son tour. Plusieurs minutes plus tard, cependant, il redescendit en se tenant le ventre. Avec tout ça il avait encore faim! Il devait bien rester quelques morceaux de gâteaux, non ? Fouillant du regard, sa baguette en main, il dénicha dans un des placards un gâteau pas encore entamé. Qu'était-ce qu'un gâteau ? Personne ne constaterait sa disparition ! Son larcin accompli, il remonta le plus discrètement du monde, histoire de ne pas se faire attraper avec l'objet du délit par son paternel. Déjà qu'il prenait mal le fait que son fils fut un érudit, quel problème cela aurait-il été s'il avait appris que son fils était un érudit chapardeur! Il l'aurait privé de livres pour tout le restant de sa vie. Et diantre, cela n'arriverait jamais. Livre sous le bras, arrivant à son étage, il leva la tête vers le sommet de l'escalier. Peut-être que Merle ne dormait pas encore, et qu'il avait envie de partager un bout avec lui ? Il n'y avait rien de pire que de manger seul, même si Merle le regardait le plus souvent manger sans rien consommer lui-même. Une moue interrogative se forma sur ses lèvres, et ses jambes prirent la direction de la chambre de son frère d'adoption. Le bois craqua, beaucoup trop. Fichues marches! Lui qui voulait lui faire une surprise, c'était raté ! Du moins s'il ne dormait pas.

Arrivant au palier, il frappa plusieurs fois sur la porte vétuste, attendant, livres dans une main, baguette dans la poche et gâteau dans l'autre main, que l'oiseau se décide à ouvrir. Il se doutait de la fatigue du commis, étant donnée l'apparence qu'il avait porté jusqu'au dernier moment du service. Enguerrand espérait que ce gâteau, s'il parvenait à le consommer, pourrait le remettre un peu en forme, en plus de la nuit.

Jetant un rapide coup d'œil à ce qui l'entourait il contempla une nouvelle

fois l'état de l'endroit. Il avait toujours intégré le délabrement de cette mansarde, mais depuis que Merle y vivait, il ne voyait plus la chose d'un très bon œil. Les maladies étaient vite attrapées dans ce genre de lieux, et un Merle malade n'entrait pas dans ses projets. La Lune était-elle pleine, ce soir-là ? De la lucarne de la mansarde, il pourrait sûrement la voir.

Depuis six années, Merle vivait là et ne s'était jamais plaint des conditions de son existence. Après avoir connu les dortoirs communs de St Archambault puis les ponts et les recoins de Lutèce en toutes saisons, il avait accueilli la chance qui s'ouvrait à lui comme une bénédiction, et peu importait que le salpêtre et les vrillettes fassent aussi partie du lot. Même si l'on voyait quelque peu la lumière de la Lune à travers les tuiles, même si le bois partait par endroits en lanières, même si le plâtre des murs s'effritait sans cesse, il s'efforçait de tenir la poussière hors de sa petite chambre afin qu'elle reste vivable. Et elle l'était, si l'on considérait qu'il n'y entrait que pour fermer les yeux.

Ce soir-là, pourtant, il était appelé à ne pas s'endormir si tôt. Un craquement dans l'escalier lui révéla que quelqu'un montait encore, et quelque chose dans son estomac se serra à l'idée que ça pouvait être Caupo, le père, qui venait lui signaler un travail oublié.

La fatigue n'était pas quelque chose qui convenait au changeforme. Dans la journée, elle l'empêchait de se concentrer sur ses métamorphoses pour essayer vainement d'en contenir la violence. C'était un cercle vicieux. Parfois, il avait le sentiment qu'il aurait pu en retarder une en se concentrant très fort, mais malgré sa bonne volonté, la théorie ne rejoignait pas la pratique. Merle était incapable de contrôler quoi que ce fût. Ce n'était pas faute d'avoir essayé, en vingt-cinq ans, et il ne comprenait pas pourquoi il ne progressait pas. Chaque échec ne lui apportait qu'amertume et rancœur. Il s'assit sur son matelas et posa sa tête dans le creux de ses avant-bras. De nouveaux craquements, plus discrets, se firent entendre plus près de sa porte, et quelques coups furent donnés.

— Entrez..., fit-il avec résignation.

De toute façon, si c'était Caupo, il n'échapperait pas à finir ce qu'il pouvait avoir oublié.

Sans se faire prier, Enguerrand entra dans la chambre, non sans un sourire en coin. Le jeune brun ferma doucement la porte, avec précaution, histoire que son père ne puisse pas comprendre que son rejeton avait pour la énième fois, franchi l'interdit. « *Ne pas se rendre chez Merle et Saule dans la nuit, laisse les respirer !* » ... « *Même pour discuter ?* » « ... *Surtout pour discuter !* ». Son père avait-il toujours été si rabat-joie ? Peu de monde, autour d'eux, pouvait raconter les frasques du père Caupona jeune et ce dernier, en « *grand bavard* », n'évoquait jamais son adolescence. Avait-il été un poète opprimé lui aussi ? Enguerrand en doutait. Levant le gâteau

un craquement de plancher en fin de soirée

d'un air victorieux, il revint dans la réalité et regarda le garçon sur le lit :

— On se le partage Merle ?

Sans réellement attendre de réponse précise, il posa délicatement son livre sur l'étagère de la pièce, en essayant de ne pas la faire s'écrouler puis se retourna vers l'oiseau.

— J'ai pensé qu'après autant de travail, manger un bout ça te redonnerait des forces ! Et puis de ta chambre on a une superbe lumière lunaire ce soir !

Réduisant la distance entre eux, il trébucha sur une irrégularité du plancher mais ne se planta pas, pour une fois. Le matelas n'était réellement pas en bon état. Il se demandait comment Merle pouvait dormir dans un tel endroit... Pourquoi lui n'y avait-il pas droit ? Car oui, malgré le peu de choses que contenait la pièce, s'en dégageait une impression de liberté et un sentiment de bien

être évident. Depuis tout jeune il appréciait cette pièce, et depuis que Merle y logeait, il l'appréciait deux fois plus. Il la gardait si propre, comme tout ce qui l'entourait. Et il y avait cette lucarne d'où on pouvait voir le ciel ! Posant le gâteau sur ses genoux, assis sur le lit, il sortit sa baguette de sa poche tout en constatant qu'il s'agissait d'un cake au fruits. Enfin, il y ressemblait par la forme, même si la couleur était étonnante. Sans doute un essai de Saule, restait à voir si c'était mangeable. Observant un moment ledit cake, il commença le déballage consciencieusement. Il releva le regard sur Merle, un regard émeraude étrangement vif malgré l'heure.

— De quelle taille, la part ?

La crainte qui s'était dessinée sur le visage de l'oiseau s'envola lorsqu'Enguerrand entra en hâte dans la chambre. Ses épaules retombèrent en même temps que sa tension, et il réalisa alors que le pas qu'il avait entendu



Crédit : CC-BY-SA-2.2 : Harald Hoyer



Crédit : Team Lutetia

dans l'escalier ne pouvait pas être celui du patron : il était trop léger, trop prudent. La fatigue, vraisemblablement, avait décuplé ses craintes pour rien. Le garçon brandit une pâtisserie avec l'air vainqueur de celui qui était parvenu à traverser les Déserts de la Mort chargé d'un précieux trésor, et Merle lui répondit par un sourire si vague qu'il n'en semblait pas un. Il savait que le garçon saurait le saisir et ne chercha pas à ajouter quoi que ce fût. Il tendit alors la main vers la lampe tempête qui était posée à même les lattes du plancher rongé, à côté de son matelas, et en tourna l'interrupteur. Une lumière dorée fit irruption dans la pièce, chassant les ombres qui se réfugiaient sans cesse dans les coins.

Depuis quelques années, Enguerrand avait pris l'habitude de braver l'interdit paternel et de venir, le soir, regarder la Lune ou lire dans la chambre de Merle. Il savait le plus souvent s'arrêter de parler lorsqu'il le sentait mal à l'aise, et cette attention mettait l'oiseau suffisamment en confiance pour qu'il parvienne à laisser son presque frère partager le maigre espace qu'on lui avait octroyé. C'était bien là le seul enfermement que le changeforme supportait de partager avec autrui, et il avait fallu de longs mois au fils Caupona pour parvenir à un tel résultat. Merle avait horreur de se sentir à la place du chat sauvage que l'on cherchait à apprivoiser. Et pourtant, c'était une illustration parfaite de la réalité.

La Lune était gibbeuse, en ce soir, et brillait d'une lumière rousse à travers les carreaux sales de la petite chambre mansardée. Il était vrai qu'à cette heure, c'était de la fenêtre de Merle que l'on possédait le meilleur point de vue sur l'astre nocturne. Et il était loin de s'en plaindre, car il était particulièrement sensible aux champs magiques de cet élément. Plus qu'à l'Eau, et plus encore qu'à tous les autres Kas.

La plupart des sorciers ressentait et courbait ces flux d'éthers de façon indistincte, sans distinguer l'Eau de la Terre, le Feu de la Lune ou de l'Air. Ces gens-là, en réalité, étaient ceux qui n'écoutaient pas ces mouvements, car avec un peu d'attention et d'habitude, il était possible de sentir ployer leurs volutes indépendamment les unes des autres. Certaines personnes devenaient au fil du temps virtuoses dans ces perceptions magiques. Mais l'oiseau, lui, se laissait simplement doucement porter par les impressions qui lui venaient lorsque les Kas le traversaient.

Ce fut avec reconnaissance et un rapide « *pourquoi pas* » qu'il accepta de partager le trophée d'Enguerrand, car il fallait reconnaître qu'il n'avait pas fait tellement d'efforts pour se nourrir des infâmes croquettes pimentées de Saule, en ce soir. Sans un mot, il le regarda déballer la pâtisserie et lui indiqua une épaisseur de part assez mince, avec l'écartement de ses doigts.

Prenant sa baguette, le jeune Caupona tapota légèrement le milieu du gâteau, puis la reposa à côté de lui. Une fente apparut au milieu des chairs appétissantes et provoqua une belle séparation, bien nette. Combien de fois était-il venu dans cet endroit ? Devait-il encore compter ? Il connaissait les réserves de Merle, les respectait, mais ça ne l'arrêtait pas pour lui montrer combien il appréciait sa présence ! D'une main il tendit la part au jeune-

un craquement de plancher en fin de soirée

homme. Telle était la désignation qu'il avait décidé de lui apposer, et il avait pour celà ses raisons.

— J'imagine que demain, tu fais quelque chose en journée...

Constat qui sous-entendait tout de même une question... Le rejeton Caupons connaissait de loin les activités de Merle, il savait qu'il n'en parlait jamais, même quand il essayait de lui tirer les vers du nez. Clairement et avec subtilité, il s'appêtait encore à essayer. Pourtant, son but n'était pas seulement celui-ci : son père l'avait chargé d'une commission en journée : se rendre chez certains grossistes pour leur commander plusieurs ingrédients en vue de la foire qui allait avoir lieu en ville. Cette besogne n'était pas des plus amusantes. Mais de toute façon, à part créer des boissons étranges, rien ne l'amusait plus que ça dans les affaires de l'auberge. Pour lui, elle était encore un moyen d'être logé et nourri tout en pouvant écrire. Mais jusqu'à quand ceci suffirait-il ?

Mordant dans son morceau de gâteau, ses yeux émeraude ne quittaient pas Merle une seule seconde. Une compagnie pour cette course serait idéale ! Et quelle compagnie si c'était lui, pour eux qui n'en avaient pas souvent l'occasion. Il pourrait lui montrer de jolies bibliothèques, ou alors aller boire un verre le long des quais, ou encore simplement parler en se promenant (si Merle acceptait de parler)... en n'oubliant évidemment pas les commandes à passer. Enguerrand se doutait que le jeune-homme avait d'autres choses plus urgentes que de traîner avec lui à se promener ici et là, à rendre une journée inutile. Mâchant sa pitance, il leva un instant son regard sur la lucarne qui laissait voir la Lune. Un sourire apparut sur ses lèvres avant qu'il ne reporte son attention sur l'oiseau. Sa soirée venait d'être embellie rien que par l'apparition de l'astre. Il lui fallait peu... mais où était le problème ?

Ce qu'il ferait en journée le lendemain ? C'était là l'une des questions que Merle redoutait le plus. Généralement, au petit déjeuner, il s'arrangeait pour que le terrain ne glisse pas vers de tels domaines... Essentiellement grâce à une stratégie qui consistait à se faire oublier. Il était rare que qui que ce fut l'interroge, car une sorte de pacte silencieux avait été conclu avec Caupo. Il pouvait aller où il voulait et faire ce que bon lui semblait dans la mesure où il faisait bien son travail pour le Chat qui Pêche. Et Merle avait toujours mis un point d'honneur à ce que cela se passe ainsi. Son étonnement fut donc réel, à la question d'Enguerrand, et il resta un bref instant la main en l'air, son morceau de gâteau répandant quelques miettes blondes sur son pantalon noir.

— Il ne tient qu'à moi d'achever rapidement ce que j'ai à faire..., dit-il en regardait le plancher.

Ce qu'il avait à faire ? Il avait signé un contrat avec le maître distillateur Arsenik Filth pour livrer chaque matin de la semaine un élixir rare préparé dans l'heure pour Landalphon Athanor de Nesles, un ancien Anamorphe ayant perdu le contrôle de son art maudit. L'anamorphose était une

discipline puissante et terrible, mais qui dévorait l'âme et le corps de celui qui n'était pas prêt à s'en servir. Une discipline de Lune Noire, le seul Ka qui fut en réalité interdit. Landalphon avait depuis longtemps perdu ce que Merle avait lui-même en grande quantité : une apparence humaine. L'oiseau se mettait en danger en faisant ça, il le savait. Et pas seulement parce qu'il traitait avec les aspects les plus obscurs du monde sorcier.

— Pourquoi donc ?, risqua-t-il avec prudence, tout en regardant à nouveau le garçon.

Merle n'avait aucune idée de ce qu'Enguerrand avait dans la tête. Il usait peu de questions, et le garçon était l'un des rares à en recevoir. Il espérait simplement qu'il ne demanderait pas à l'accompagner. Certaines choses devaient rester silencieuses, pour le bien de tous.

Se faire oublier, bien sûr qu'Enguerrand respectait ça, mais en cet instant il n'avait qu'une envie, passer du temps avec Merle. Bien sûr, parfois, ils avaient des discussions calmes dans la cuisine de l'auberge, entre deux commandes. Mais se voir en dehors et en journée, ce qui n'était jamais arrivé, était une envie qui titillait le jeune poète depuis longtemps.

La réponse de Merle, après ce moment de silence, fit pétiller les yeux de l'adolescent. Ça voulait dire qu'il voulait bien faire un effort pour le faire ? Qu'il terminerait son travail le plus vite possible pour que cela se passe ? Mâchant toujours un morceau de gâteau, il se dit que la soirée venait d'être réellement embellie ! Et pas seulement à cause de la Lune ! Seuls ses yeux brillant d'une autre tonalité montraient combien il était ravi de la nouvelle. Essuyant du revers de sa main sa bouche, évitant de mettre des miettes sur le lit, il avala une dernière bouchée en fermant les yeux histoire de prendre une respiration. Le gâteau était bon (avec Saule, il aurait pu s'attendre à quelques expérimentations à base de curcuma ou pire), mais lourd.

— Et bien je dois d'abord aller chez un grossiste commander certains ingrédients pour le paternel, mais ça ne prendra qu'une demi-heure et après on aura la journée jusqu'à l'heure du service pour flâner !

Flâner, rien qu'à ce mot une foule de possibilités apparut devant ses yeux ! Tellement de choses à faire autres que des affaires concernant l'auberge... Mais peut-être que Merle n'aimait pas flâner. Reculant un peu le jeune brun s'adossa au mur, laissant la lumière légère de la lampe ne toucher plus que ses jambes, ainsi son buste était dévoré par une obscurité atténuée grâce aux rayons lunaires diaphanes.

— Histoire de se sortir les choses du quotidien de l'esprit. Se promener, aller boire un verre, parler...

Si la vie de Merle avait pris un tournant au jour où Caupo l'avait trouvé ivre mort derrière une pinte dans son établissement et l'avait réveillé d'un

un craquement de plancher en fin de soirée

grand seau d'eau, son quotidien avait également été largement transformé par le retour d'Enguerrand sous le toit du Chat qui Pêche.

Pendant cinq années, le fils Caupona n'était rentré de l'école que pour les vacances d'hiver et d'été, apportant avec lui son lot de fraîcheur dans la bâtisse et installant par la même occasion sa collection de grondements dans la bouche du patron. Caupo n'aimait pas ce qui était frais, en dehors de la bière. Les conversations du soir, semblables à celle-ci, étaient devenues bien plus fréquentes depuis que le garçon était revenu de Pandimon, et Merle avait gagné en un an plus d'aisance sociale qu'il ne l'avait fait durant les vingt-quatre années qui avaient précédé. Alors - peut-être - ne se liquéfierait-il pas à l'idée de passer une demi-journée entière en compagnie d'un autre être humain. Et, après tout, avec qui l'aurait-il fait si ce n'était avec celui qui était comme son frère, malgré son absence de repère sur ce concept ?

Merle ne s'en faisait pas pour son travail. Il aurait dû s'en faire, bien sûr, car livrer l'Ebéniste trop tôt, c'était le laisser boire sa potion en avance et donc avancer la dissipation des effets d'autant le lendemain. Il lui faudrait être grandement sur ses gardes, à sa livraison suivante. Mais qu'importait ? Le vieux de Nesles n'avait plus de bouche pour parler, et certainement plus d'âme pour intégrer quoi que ce fut. Et le père Filth n'irait pas vérifier : il était déjà trop couard pour faire sa besogne lui-même, au point d'envoyer un gamin risquer sa vie. Il ne mettrait donc jamais les pieds dans l'impasse des Ronces Amères.

Il ne semblait pas impossible à Merle d'achever tôt sa livraison pour accompagner Enguerrand. Du moment qu'ils étaient rentrés à l'établissement pour le milieu de l'après-midi, il aurait le temps de faire la vaisselle du midi avant que Saule ne se mette à mitonner pour le repas du soir. Caupo se demanderait forcément où les deux jeunes gens avaient trainé, car il avait sans nul doute la notion du temps que prendrait la livraison en elle-même. Mais Merle n'avait plus peur des éventuelles râleries de Caupona. Elles faisaient partie du quotidien et étaient sa forme de bienveillance à lui. Ce que proposait Enguerrand aurait pu sembler banal à n'importe qui. Flâner, boire un verre, parler. Parler ? Mais si, Merle en était certainement capable, malgré l'angoisse qui lui venait à la seule idée de prononcer un mot dans une situation d'extérieur. Et s'il n'acceptait pas, en cette heure, la proposition du garçon, alors jamais il ne se libérerait des entraves qu'il n'avait lui-même jamais supportées.

— C'est d'accord, dit-il sobrement. On se retrouvera vers onze heures sur le parvis de K'or y Gagne, si tu veux.

La banque centrale de Lutèce était un lieu suffisamment éloigné des Ombres de la ville pour qu'Enguerrand ne cherche pas à voir où il allait.

Cette réponse sembla gonfler le cœur d'Enguerrand, qui répondit d'un sourire ravi sous ses yeux qui papillonnaient, puis d'un « *Alors c'est*

entendu comme ça ! ». Bientôt, ses paupières tendraient probablement à se fermer. La panse remplie, le fils Caupona savait qu'il devait laisser Merle se reposer, mais il n'y pouvait pas grand-chose, il commençait simplement à s'endormir. Passant sa main sur ses yeux comme l'aurait fait un gosse, il prit les dernières forces qu'il possédait pour se donner le courage de se lever et de repartir. La chose ne fonctionnant guère, il se flanqua à lui-même une magistrale claque, à la Caupona, et laissa échapper un cri de douleur. Diantre, il venait de se faire mal. Sa propre bêtise le percuta. Mais pas seulement. Le sommeil et la présence de Merle, venaient de raviver à sa mémoire quelque chose. Rouvrant ses mirettes et les déposant sur l'oiseau, un sourire fatigué mais amusé s'afficha sur son visage, avec quelque chose de soudain un peu mystérieux.

— Tu sais que j'ai une photo de toi endormi, mon grand ?

Alors que Merle avait entrepris de mâcher un petit morceau de gâteau, il manqua de s'étrangler et se mit à tousser pour chasser les miettes à présent introduites dans son système respiratoire déjà irrité par le piment de Saule. Comment donc le garçon pouvait-il passer ainsi du sommeil à la présence d'esprit ? Une photo ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire-là ?

— Qu... Quoi ?, balbutia-t-il en essayant de respirer sans que des morceaux de gâteau ne retournent se coincer à l'entrée de sa trachée.

Enguerrand fut pris d'un fou rire discret à la vue de la mine de Merle. Effet réussi mon colonel !

— J'ai réussi à emprunter un appareil photo à un ami de Shakespeare & Cie, souffla-t-il non sans faire de mystères.

Ces artefacts photographiques étaient en réalité fort rares, et ni lui ni son père n'aurait été assez fortuné pour pouvoir en faire l'acquisition. Passant sa main dans ses mèches frontales, ses yeux se reportèrent sur son frère adoptif. La photo... Heureusement qu'il n'avait parlé que d'une seule photo n'était-il pas ? Il omettait par là l'existence des vingt autres que comptait la série, mais c'était peut-être mieux pour la respiration du changeforme. Il préférait éviter qu'il meure en cette si belle soirée. Après tout, ils devaient aller se promener le lendemain ! Croisant les bras et prenant une moue provocatrice, le jeune Caupona eut un sourire en coin en se demandant s'il fallait la lui montrer ou pas.

C'était une belle photo, vieille de deux petites semaines prise par une nuit où la Lune se cachait dans les nuages au-dessus de Lutèce. Monsieur avait simplement oublié un livre dans un recoin de la pièce, qu'il s'était empressé de revenir rechercher le plus discrètement possible. Comme toujours, dans son lit, le Merle assoupi avait l'apparence d'un jeune-homme aux cheveux noirs et à la peau claire, certainement trop maigre et trop fatigué, mais qui tirait du fils Caupona un sourire affectueux. Ni une, ni deux, Enguerrand

un craquement de plancher en fin de soirée

avait pris les clichés et avait filé aussi vite, craignant qu'il se ne réveille en sursaut.

Il considéra alors réellement l'éventualité de lui montrer celle-ci. Après tout, il avait accepté son rendez-vous... En espérant qu'il ne revienne pas sur sa décision... Diantre ! Se penchant un peu, laissant ainsi des rayons lunaires s'aventurer dans ses cheveux, l'adolescent chipota dans sa poche de tablier et en sortit un carré de papier photographique, développé par ses soins dans un recoin de la librairie des quais. C'était une si jolie photo : on ne pouvait que la garder sur soi sans arrêt ! Trêve de plaisanteries, il avait tout à fait planifié de la lui montrer depuis le matin même.

Il y jeta un dernier coup d'œil pour voir un beau jeune-homme endormi, respirer doucement et remuer parfois de côté. Il était là, le Merle ! Relevant son regard doucement, le jeune Caupona retourna la photo et la montra à celui qui ressemblait toujours à un jeune garçon.

Il y eut un silence, puis, baissant légèrement la photo, il jeta un rapide coup d'œil à l'oiseau. Qu'en pensait-il ? Sa seule peur était que son presque-frère le prenne mal. Il n'avait pas voulu se montrer indiscret, même s'il était incontestablement curieux. Il ne l'avait montrée à personne, cette jolie photo. Il s'en était bien gardé ! Après tout, Merle était quelqu'un de discret, qui mêlait peu les gens à sa vie, pourquoi le mettre dans l'embarras alors qu'il pouvait s'en garder ? Sans oublier que le fils Caupona adorait le provoquer en privé. Cela provoquait alors des sourires et des hésitations de la part de Merle qui n'appartenaient qu'à lui du coup !

Alors même qu'il reprenait son souffle, Merle entrevit Enguerrand fouiller dans sa poche, et sa surprise se changea en panique. Il n'était quand même pas sérieux ? Pire encore, s'il était sérieux, il n'avait pas cette photo sur lui ? Et s'il l'avait sur lui, il n'allait quand même pas la sortir ? D'un coup, un picotement à la nuque bien différent de celui accompagnant une morphie saisit l'oiseau, et n'eut pas l'occasion de se dissiper. Car effectivement, Enguerrand avait une photo, et ce fut sans hésitation aucune qu'il la dévoila à la lumière de la lampe tempête.

La première réaction de Merle fut de s'accrocher encore et encore aux lattes inégales du plancher. Tâcher de maîtriser sa respiration était vain, cette fois, et il n'en tenta même pas l'aventure. Au point où il en était arrivé, adviendrait ce que pourrait... Son illusion la plus folle, cependant, fut de s'imaginer qu'il serait assez fort pour ne pas regarder l'image qui se mouvait doucement dans l'angle mort de son champ de vision. Il lui fallut un bref instant pour réaliser qu'il n'y avait qu'une issue, et pour laisser sa propre curiosité prendre le dessus sur l'étrange nœud qui s'était formé dans sa gorge.

Vingt-quatre ans durant, il n'avait pas su. Se pouvait-il que cette question se dissipe ainsi, en un clin d'oeil, au dessus de miettes de cake ? Non, Merle ne s'était jamais vu. Les hospitaliers de St Archambault lui avaient raconté, parfois, quelques quinze années auparavant, quel garçon paisible aux cheveux noirs ils voyaient dormir chaque nuit. En son jeune âge, il avait

souvent saisi ces phrases au vol comme autant de contes égrenés par des voix d'adultes. Pourtant, ces mots avaient pris irrémédiablement forme dans son esprit et avaient fondé la vague et unique image qu'il se faisait de lui-même. Ainsi se voyait Merle lorsqu'il tâchait de penser à son apparence réelle : une image floue d'un gamin endormi sous des cheveux noirs.

Il n'était plus un gamin. C'était incontestable, et ce fut la première chose qui le frappa lorsqu'il posa les yeux sur le papier glacé. Il serait extrêmement ambitieux de vouloir retranscrire ce qui passa alors en lui, dans les quelques secondes de silence qui s'instaurèrent. Immobile, il resta sans un mot, à regarder ce qu'Enguerrand avait vu plus souvent que lui-même.

Ce dernier blêmit. Voir Merle dans cet état ne lui provoqua en réalité ni joie, ni rire. En vérité rien, à part une tristesse manifeste. Peut-être avait-il été trop loin ? Oui, peut-être. Le regard émeraude se fit moins vivant de seconde en seconde. Le commis était perturbé, il suffisait de le regarder.

Les discussions du soir lui en avaient appris certaines choses au fil du temps. Comme l'enfance de Merle dans l'orphelinat de St-Archambault, ses errances sous les ponts et dans les ruelles interdites. Cette solitude qui avait marqué sa vie, il l'avait devinée. Et cette absence d'identité, dans tous les sens du terme. Souvent, il avait dû se demander comment découvrir sa véritable identité. Comment ? Par un petit malin qui l'avait pris en photo ? Était-ce trop brusque ? Sans doute oui, vu la réaction qui se produisait sous ses yeux. Quand aurait-il dû le faire, alors ? Au jour de son... départ de l'Auberge ? Non ! Enguerrand espérait de tout son cœur qu'il ne partirait jamais. Pas avant lui en tout cas. Mais il était libre, lui, à sa différence.

Ses yeux posés, sur Merle, portaient quelques larmes bien cachées par des mèches rebelles. Il s'en voulait énormément de provoquer pareils séismes à cause de son caractère d'irresponsable ! Doucement, Enguerrand posa la photo juste à côté de son ami, pour qu'il puisse la regarder plus à son aise. Puis sans attendre une quelconque attention de ce dernier, il se coucha sur le matelas, face à la lucarne où la mère Lune déployait ses ailes. Les larmes n'avaient pas quitté ses yeux et - de par sa position couchée - elles coulaient doucement le long de ses joues.

Ouvrant les lèvres pour dire quelque chose, finalement, le fils Caupona se ravisa. Il laissa donc l'instant dans l'état de suspension où il se trouvait. Passant sa main sur ses mirettes, il chercha à faire quelque chose pour Merle, un simple geste, n'importe quoi. A ne pas le laisser ainsi après les dégâts qu'il avait causés. Il connaissait très bien la retenue de son frère envers les gestes affectueux. Il n'y avait en effet que les chats qui pouvaient espérer un geste du changeforme, et encore. Se tournant sur le côté, il osa, timidement, avancer sa main et toucher de deux doigts la main encore libre de Merle. Un toucher léger, presque irréel, qui pouvait être balayé d'un geste de la main. Fermant les yeux, Enguerrand ne voulait que montrer à celui qu'il tenait pour son frère qu'il n'était pas seul, et qu'il s'excusait de son comportement.

un craquement de plancher en fin de soirée

Il n'y avait pas que son apparence que Merle n'arrivait pas à stabiliser, lorsqu'il vivait des heures de trop grande émotion. Son esprit, lui aussi, s'agitait en tous sens et ne parvenait pas à donner de l'ordre aux mots, aux ressentis, aux souvenirs. Tout se mélangeait en un tumulte informe, qui frappait par son incohérence, en cette heure. De la tristesse, de l'amertume, de la souffrance, il y en avait, certes. Mais pas seulement.

Aussi brusque et maladroit qu'il avait été en dévoilant cette photo, Enguerrand avait malgré tout ajouté un peu de soulagement et d'espoir au chaos dans lequel se perdait l'oiseau. Cette dualité ne transparut guère dans l'attitude de Merle, dont le trouble fut la seule manifestation visible. Il ne devina pas immédiatement quels remords étaient en train de saisir Enguerrand, alors même que le garçon déposait à côté de lui la photographie. Le silence perdura, et Merle devina qu'il s'était couché sans un bruit sur le matelas, dans le rayon de Lune et l'agitation des éthers.

Le mutisme n'était pas quelque chose d'ordinaire, chez Enguerrand, et cette réflexion vint progressivement prendre le pas sur toutes les autres, dans l'esprit du métamorphe. Il connaissait bien le garçon, à présent, et le savait presque aussi maladroit que lui-même dans les rapports humains, même si ses paroles étaient plus nombreuses. En cet instant, il fut convaincu que ses intentions n'avaient jamais été mauvaises, bien au contraire. Il fallait qu'il se fasse violence, qu'il dénoue sa gorge et qu'il dise quelque chose. Le sang se mit à battre sous ses tempes à cette seule pensée, mais il fallait qu'il apprenne à faire avec. Les mots se bousculèrent, et sa main passa sur ses yeux.

Ce fut à cet instant, alors même qu'il allait prononcer quelque chose, que Merle sentit les doigts d'Enguerrand sur sa main. Il eut un mouvement de recul, par un réflexe aussi profond que celui qui lui faisait fermer les yeux lors d'un coup de vent. Plus encore que pour les mots qu'il n'avait pu prononcer, il regretta d'avoir fui. Il ne voulait plus fuir. Le temps lui permettrait peut-être de changer ce qui était trop ancré pour disparaître dans un rayon de Lune, mais – pour l'heure – c'était incontestablement trop tôt. Il ne se retourna pas, certainement par peur de ce qu'il pourrait voir dans les yeux du garçon.

— Tu n'as rien fait de mal, finit-il par dire avec moins de peine qu'il ne l'aurait cru.

Dans le couloir, aucun bruit n'était venu troubler le silence nocturne. Peut-être, finalement, que la bienveillance de la Lune y avait été pour quelque chose.

La main de Merle se sépara de son contact, comme l'avait craint Enguerrand. Deux jours en arrière, le jeune poète avait par mégarde effleuré le bras de l'oiseau et avait reçu la même esquive. L'adolescent connaissait cette allergie aux contacts, mais malgré le respect qu'il avait pour cette attitude, cela le blessait à chaque fois. Pourtant il n'en disait mot. Merle en avait le

droit, mais rester à distance - pour lui - était une épreuve de plus. Comme si l'absence d'une mère, malgré la dose excessive de père, avait provoqué des carences ancrées bien profondément.

Reprenant sa main, le jeune-homme sourit à la phrase de Merle. « *Pas de mal* ». A qui comptait-il faire croire ça ? Avec sa mine déconfitée, le Merle n'était pas crédible. Un sourire naquit sur le visage d'Enguerrand, et se changea en un petit fou rire semblable à un craquement de nerfs.

— Je ne sais pas ce que je ferai sans tes excuses. A chaque fois, tu me sauves Merle...

Le visage fut tourné vers la lucarne, doucement, tandis que les émeraudes se perdaient dans le ciel si vaste.

— Excuse moi... Je me suis juste dis... que tu aimerais te voir la nuit... C'est ta véritable apparence non ? Enfin... Pas que les autres ne soient pas toi... Tu es toi, en étant changeforme, c'est ce qui fait ta particularité et le fait que tu sois unique dans notre famille... Ce n'est pas une tare, rien à voir...

Il s'enfonçait.

— C'est comme Saule. Elle fait des gâteaux trop salés ou dramatiquement pimentés, et toi tu changes de forme, c'est ce qui te rend unique en temps qu'être humain et tu... Rhaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa.

Se retournant sur le lit, il fourra son visage dans les draps, essayant de cacher la gêne qui venait de le submerger. A croire que l'avis de son frère comptait beaucoup à ses yeux. Là en cet instant il aurait voulu disparaître. Se changer en brume lunaire, ou en papillon de nuit, un truc qui pouvait partir loin et vite...

A chaque fois que Merle esquivait une attention, il ressentait la déception de celui qui la prodiguait. Systématiquement, il se jurait de faire des efforts pour devenir moins sauvage. Son succès lui semblait maigre après toutes ces années, mais il avançait tant bien que mal sur ce chemin épineux et ceci malgré ses doutes. Les temps changeaient. Et peut-être un peu trop vite pour lui-même.

Il lança un rapide regard à son ami, le premier qu'il osa véritablement décoller du plancher de chêne, puis s'adossa contre le mur qui se trouvait derrière lui à mesure que le jeune Caupona s'embourbait dans sa tentative désespérée de justifier son geste. Il en écouta chaque mot, regardant lui aussi la lune à travers la fenêtre, et ne réagit que lorsque le mot « *changeforme* » fut prononcé. Ses yeux se froncèrent imperceptiblement, comme s'il répugnait à entendre prononcer cette dénomination, si souvent crachée avec dénigrement, dans les rues de Lutèce. Pourtant, Enguerrand poursuivit, encore et encore, et s'enfonça inexorablement dans la vase qu'il avait lui-même répandue.

un craquement de plancher en fin de soirée

Il avait été un temps où les mots d'Enguerrand n'aurait eu pour conséquence que d'enfermer un peu plus son presque-frère dans un mutisme sourd. Pourtant, cette fois, il l'écouta avec une bienveillance discrète et désarmante. Si certaines paroles avaient laissé son cœur se serrer dans sa poitrine, il n'en voulait guère à son maladroit de poète. A sa place, il n'aurait guère fait mieux. Mais ce qui le marqua surtout était que le garçon avait bel et bien dit « *dans notre famille* ». Ce genre de choses, Merle les relevait toujours. Et il se surprenait à en être heureux malgré la figure paternelle cauponese sous-entendue dans ces mots.

— Je n'aime pas bien être comparé aux gâteaux de Saule, lui dit-il gentiment.

L'atmosphère, à cette seule parole, sembla se vider de la tension qu'elle avait accumulée comme la chaleur s'évaporait sous une pluie d'été. Sur le drap, près du mollet de Merle, la photo continuait de bouger de temps à autres.

Les gâteaux... Essayant de ne pas rire, Enguerrand ne résista pas longtemps. Ils étaient très bons... quand Saule oubliait le sel. Comparer Merle aux gâteaux n'était certes pas une bonne comparaison. Redoublant son fou rire, l'adolescent finit par se retourner vers son presque frère, et le regard qu'il croisa le perturba. Jamais il n'avait vu pareil regard. Même sous cette forme, le Merle en avait du charisme.

Ce dernier regarda alors la Lune. Elle était déjà basse et ne tarderait pas à disparaître sous le montant de bois de la fenêtre. Cette nuit encore, il n'aurait l'occasion de dormir que quelques heures avant de reprendre ses activités de plonge et de « *livraisons* ». Mais cette soirée, il ne la regrettait pas, malgré la fatigue qui était la sienne en cette heure.

Bien malgré lui, sa conscience était déjà en train de filer vers les limbes du sommeil, et il faudrait qu'il y succombe s'il voulait faire honneur à la promenade à laquelle Enguerrand l'avait convié. Il tenta de lutter une dernière fois et trahit l'état qui était le sien par un long bâillement dissimulé dans sa main.

Le garçon brun s'étira comme un chat avant de se redresser. Merle s'endormait et c'était logique, vu ce qu'ils avaient travaillé... Sans oublier son « *boulot de jour* ». Se frottant les yeux comme un gosse, le fils Caupona souffla :

— Je vais te laisser frangin ! La nuit passe et je sens que le sommeil nous envahit.

Un sourire franc et un regard tendre, puis l'adolescent se leva du lit. S'avancant jusqu'à l'armoire, récupéra son livre puis se retourna avec un signe de la main. Alors, sur la pointe des pieds, en exagérant délibérément un peu sa gestuelle, l'adolescent se dirigea vers la porte de la pièce. D'un

geste léger, il l'ouvrit la porte et lança :

— Dors bien ! A demain !

... avant de refermer la porte et de disparaître dans la cage d'escalier.

Ce fut par un sourire un peu plus aisément dispensé que tous les précédents que Merle lui répondit. Il aimait bien qu'il l'appelle frangin, au fond, et il remarquait que ceci se produisait de plus en plus souvent. Il n'avait qu'une vague idée de ce que pouvait être un frère, mais le comportement d'Enguerrand envers lui était ce qui se rapprochait le plus de ses intuitions à ce sujet. Plus le garçon grandissait, et plus cette impression était forte.

Le jour où il l'avait vu pour la première fois lui semblait bien loin. Cela faisait à présent neuf années. Le Merle de seize ans qui avait alors rencontré l'Enguerrand de neuf printemps était bien différent. La différence d'âge, à cette époque, les aurait séparés même si Merle avait été moins farouche. Mais le temps avait passé, et des rapports bien différents s'étaient instaurés entre eux au fil des soirées passées dans la mansarde. Caupo devait s'en douter, et Merle ne savait pas de quel œil il voyait son intrusion dans la famille.

— Bonne nuit, dit-il sans perdre son sourire.

La porte se referma derrière Enguerrand, et Merle resta encore un instant assis sur le matelas, perdu dans ses pensées. Après quelques minutes, il quitta l'appui qu'il avait trouvé contre le mur et ramassa la photographie toujours posée sur les draps.